

# Paroquer



## Bioéthique cathodique

Aux Etats-Unis, la gestation pour autrui est depuis longtemps un thème récurrent dans les séries, les sitcoms ou les soap operas. Pourquoi n'est-ce pas le cas en France ?

MARION DUPONT

Le 8 octobre 1998, pour le centième épisode de la sitcom *Friends*, le personnage de Phoebe Buffay – l'une des six amis autour de qui tourne la série – donnait naissance à des triplets. L'événement n'aurait rien de bien sensationnel si la jeune femme n'avait mis ces triplets au monde en tant que mère porteuse pour son demi-frère... Il y a vingt ans déjà, les spectateurs américains suivirent ainsi pendant près de six mois, tantôt hilares, tantôt émus, la trame narrative de la grossesse de Phoebe, depuis son insémination (quasi ment dépeinte à l'écran) jusqu'à la célèbre scène des adieux aux trois bébés, traitée sur le ton humoristique qui a fait le succès international de la série.

La gestation pour autrui (GPA) présente dès les années 1990, dans une série grand public diffusée sur NBC, l'une des plus grandes chaînes nationales ? En France, où le sujet reste controversé, cela a de quoi étonner. A bien y regarder, la thématique est pourtant très répandue outre-Atlantique : si les séries médicales et judiciaires américaines ont largement utilisé la GPA comme motif permettant d'explorer les cas limites que présente la société, cette thématique est également récurrente dans les sitcoms et les soap operas.

### CULTURE DU CONTRAT

D'où vient cette décontraction ? L'historienne Marjolaine Boutet, spécialiste de la culture populaire américaine, insiste en premier lieu sur des différences culturelles. « *L'approche du corps et du vivant est beaucoup plus libérale aux Etats-Unis qu'en France. La déconnexion entre la grossesse et la parentalité, basée sur une culture du contrat, s'est ainsi faite de façon assez simple, y compris dans les milieux chrétiens.* » Autre raison de la forte présence de la GPA dans les séries : la relative banalité de son usage de l'autre côté du petit écran. « *La sphère people, qui a de l'argent, a régulièrement recours aux mères porteuses. De Kim Kardashian à*

*Sarah Jessica Parker, la pratique s'est répandue, rappelle l'historienne. Or ces célébrités sont très visibles, et elles ont beaucoup d'influence sur le système de valeurs des jeunes générations, via les réseaux sociaux, la presse people ou la télé-réalité.* » Les célébrités, et à leur suite les séries, permettent ainsi à ces questions d'entrer dans la sphère publique et d'être discutées, débattues et mises en scène.

Si 26,8 millions de spectateurs, en 1998, ont suivi le centième épisode de *Friends* malgré ce sujet délicat, c'est aussi dû au ton de la série. « *On regarde une sitcom pour être amusé* », souligne Jessica Thrasher, doctorante en littérature anglaise. « *La question à laquelle est confrontée Phoebe est traitée de manière drôle, et la trame narrative est construite de façon tellement fofrêlée que l'on reconnaît à peine le sujet d'actualité derrière.* » Cette question n'est pas pour autant un simple motif scénaristique, et la forme ne masque pas totalement le fond. « *L'histoire de la sitcom démontre que, puisqu'elle traite du quotidien et de l'intime (la famille, le travail), elle a souvent joué un rôle de "négociateur" en abordant les tensions sociales, poursuit la chercheuse. L'humour brouillant le message, on peut la lire comme étant subversive ou anodine en fonction de ses propres sensibilités. Le spectateur est toujours en droit de "prendre à la légère" les représentations construites par la sitcom parce que, a priori, ce n'est pas "sérieux".* » Pour la majorité d'entre eux, peu à peu, la GPA se retrouve incarnée, et avec elle la représentation de filiations « autres ». Pour nuancer ce tableau libéral, on pourrait ajouter que, plus récemment, des séries comme *The Handmaid's Tale* ou *Top of the Lake: China Girl* ont abordé le sujet de la GPA sur un mode beaucoup plus politique – voire carrément dystopique. Ou souligner qu'outre-Atlantique les épisodes des superproductions *Grey's Anatomy* et *Scandal* (deux séries à succès de la productrice afro-américaine Shonda Rhimes) ayant le plus suscité la polémique abordaient frontalement la question de l'avortement. Ils ont été diffusés respectivement en 2011 et en 2015. A chaque pays ses tabous... ♦

